

SILENCE ET PRÉSENCE TRANSCENDANTE

Romeo J. Bonsaint, S.C. Ph.D.

L'homme n'a pas besoin de sommeil; il a besoin de silence.
Laurence Craig-Green

*Le vrai silence est repos pour l'esprit;
le silence est pour l'esprit ce que le sommeil
est pour le corps; il est aussi nourriture et remontant.*
William Penn

Nous, les êtres humains, sommes gratifiés d'une capacité originale : nous possédons le don de la parole. Grâce au langage, nous exprimons nos pensées, nos sentiments et nos perceptions. Le langage nous permet aussi de communiquer entre nous de façon simple et de façon subtile; avec la parole, nous sommes aussi à même d'apporter quelque chose pour aménager et façonner notre vie et le monde qui nous entoure. Nous pouvons dire que la parole – notre utilisation du langage – est la condition pour que le monde soit vraiment humain. Que saurions-nous du «monde» et de notre présence dans le monde sans la faculté de parler?

En même temps que nous possédons la capacité tout à fait typique de notre humanité d'être apte à nous exprimer verbalement, nous possédons également en puissance le don du silence. Il nous est possible de parler, d'exprimer ce que nous pensons et ressentons par le langage, mais il nous est aussi possible de nous taire. Nous pouvons demeurer silencieux. Comme l'affirme Max Picard dans *Le monde du silence*¹, ce choix ne manifeste pas simplement une intention de s'abstenir. Si nous croyons que dans le silence «rien ne se produit», nous sommes en mesure de conclure objectivement que le silence est un geste neutre, une situation où rien n'arrive. En réalité, cependant, le silence peut être aussi expressif que la parole qui résonne. Quand intentionnellement nous gardons le silence, nous posons un geste clair: par notre silence, nous visons ou nous recherchons quelque chose. Sous cet aspect, le silence devient un geste de communication; il rejoint la parole. «*Le silence se fait entendre*», comme nous disons.

De fait, le silence et la parole sont profondément liés. Un discours authentique est à la merci du silence, puisque le silence révèle ce que son style et son mérite ont de particulier dans le mouvement, dans le geste et dans la parole. Le mot juste, à son tour, favorise l'accès à la profondeur du silence d'où la parole réfléchie tire son origine. Thomas Merton croit, par exemple, «*qu'une prédication qui ne naît pas dans le silence est une perte de temps*».²

Notre aptitude proprement humaine à rechercher le silence comme un bienfait n'est pas simplement due à des conditions qui favorisent la paix et la tranquillité. Bien sûr que des périodes de tranquillité qui nous éloignent de toute agitation et de tout tracassant sont appréciables et nécessaires; cependant là ne sont pas les aspects les plus importants pour le développement personnel. Oui, elles procurent une absence de bruit et aménagent à

¹ Max Picard, *The World of Silence* (Washington, D.C.: Regnery Gateway, Inc., 1988).

² Thomas Merton, *The Sign of Jonas* (New York, 1953), pp. 266-267.

l'extérieur un encadrement qui facilite un répit bien mérité. Nous pourrions encore dire qu'un environnement paisible et une absence de bruit mettent en place les conditions pour un silence intérieur, mais elles ne le créent pas. Au mieux un silence extérieur sert à faciliter la condition pour une expérience plus profonde, plus enrichissante de silence intérieur.³

Le silence qu'engendrent la tranquillité et la solitude n'est pas celui qui nous plonge au plus profond de ce que nous voulons atteindre, ni celui qui nous donne le plus de contentement. Le cœur aspire à l'éternel. Il souhaite un niveau de silence capable par son intensité de déclencher la communication secrète à laquelle l'âme peut se livrer. C'est ainsi que nous nous rendons compte que le silence parle et combien nous sommes dépourvus lorsque nous sommes privés de ce bienfait. Dans la profondeur de ce silence, notre être trouve ses racines en Dieu; il est nourri intérieurement et petit à petit s'enrichit d'un genre de vie à valeur d'éternité.

Saint Augustin dans les *Confessions* raconte une expérience extraordinaire à laquelle on se réfère parfois en l'appelant : «*la vision d'Ostie*». Au début du livre IX, chapitre 10, il écrit : «*À l'approche du jour où ma mère allait sortir de cette vie*», Monique, la mère, et lui, Augustin, le fils, se reposent après un long voyage. Penchés sur le bord d'une fenêtre qui surplombe le jardin de la cour intérieure, ils sont seuls, loin de la foule, communiant ensemble au mystère. «*Notre conversation était toute sereine et joyeuse. Oubliant le passé pour nous élaner vers l'avenir* (Philippiens, 3, 13) *Nous cherchions ensemble à la lumière de la Vérité qui est vous-même, quelle devait être cette vie éternelle des saints. Nous ouvrions avec avidité les lèvres de notre âme aux courants célestes de votre source – la source de vie.*»⁴ Augustin décrit un état mystique où lui et sa mère «*atteignirent leurs âmes et les dépassèrent pour entrer dans cette région d'inépuisable abondance, là où est la Sagesse*».⁵ Avant qu'ils ne reviennent au bruit de leur propre parole, ils ont pu entrer dans une vision de la plénitude de l'éternel silence de Dieu. Augustin réfléchit sur les richesses de ce silence.

Supposons que les cieux et l'âme même de l'homme se taisent, se dépassent en ne songeant plus à soi; supposons...que toute langue, tout signe, enfin que tout ne naisse que pour disparaître. Toutes ces choses ont le même message à transmettre. Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, mais bien Celui qui demeure éternellement. Supposons qu'après nous avoir communiqué ce message ... toutes choses se taisent et Lui seul intervient, fait entendre sa propre voix, la voix de Celui que nous aimons dans toutes les choses créées.⁶

La vision d'Ostie est d'autant plus extraordinaire qu'elle a été une expérience *partagée*. Il est rare que plusieurs personnes puissent atteindre ensemble ce niveau de silence. Même si les conditions sont en place pour que règne un silence extérieur à un moment donné, il est plutôt exceptionnel que des personnes décident de partager une révélation du mystère qui les touche alors qu'elles sont plongées dans la prière, comme cela est arrivé à Augustin et à Monique. La foi que tous les deux possédaient, et le désir de Dieu évident qu'ils avaient de

³ See John F. Teehan's "The Place of Silence in Thomas Merton's Life and Thought," in Patrick Hart, *The Message of Thomas Merton* (Kalamazoo, MI: Cistercian Publications, 1981), pp. 91-114.

⁴ St. Augustine, *Confessions* (Great Britain: Penguin Books, 1961), pp. 196-197.

⁵ Ibid., p. 197.

⁶ Ibid., p. 198.

Dieu et leur facilité à parler volontiers de leurs aspirations spirituelles les préparaient à faire une expérience transcendante de communion avec Dieu et avec l'un et l'autre.

Les différentes sortes de silence

Jusqu'à maintenant, nous avons fait la distinction entre deux niveaux de silence : le silence extérieur et le silence intérieur. Dans son livre, «*La place du silence dans la vie et dans la pensée de Thomas Merton*», John F. Teehan désigne les deux niveaux avec les termes «*de surface*» et «*profond*». On reconnaît le silence *de surface* en ce qu'il offre de la tranquillité et de la passivité; l'intensité du sens spirituel demeure cependant faible ou non-existante. Dans le silence *profond*, au contraire, une personne déborde temporairement la conscience qu'elle a d'elle-même et est toute absorbée par le silence absolu, complet, de l'expérience mystique. John Teehan note que le silence profond est souvent implicite dans les récits d'expériences mystiques en tant que trait essentiel de l'union avec Dieu, d'illumination ou d'harmonie avec la nature.⁷ Dans la vision d'Ostie, les deux niveaux de silence sont présents; il y a le silence extérieur et l'absence de bruit; il y a également ce ravissement de niveau supérieur que connaissent Augustin et Monique alors qu'ils sont touchés momentanément par une lueur de la Sagesse éternelle.

En plus de ces deux niveaux de silence, John Teehan fait état des types de silence liés à différentes traditions spirituelles : le monachisme et les courants mystiques dans le monde catholique; l'hésychasme chez les Orthodoxes; la société des amis (Quakers); le soufisme; l'Upanishad de la pensée hindoue; le Taoïsme classique et quelques écoles du bouddhisme Mahayana. Dans ces traditions, nous découvrons le silence en commun, le silence de caractère ascétique et le silence portant à la contemplation.⁸ Le silence en *commun* ou *ritualisé* est peut-être le plus connu. On y recourt à la messe chez les catholiques, dans les assemblées chez les Quakers, dans les rites de l'ancien temple juif et dans les cérémonies des bouddhistes Ashran; le silence dans ces cas peut provoquer des sentiments de solennité, de vénération, de recueillement et d'atmosphère de mystère. La présence de périodes de quiétude et de silence fait contraste avec la prière vocale, le sermon et l'éclat de la musique et des cantiques qui invitent à la participation des membres de l'assemblée afin d'accomplir un rituel salutaire. Par le silence de caractère *ascétique* nous nous engageons à «*garder le silence*» pour éliminer le bavardage de tous les jours et pour favoriser la patience, l'égalité d'humeur, la charité et le détachement. Thomas Merton considère que le silence ascétique contribue à purifier l'âme. Il a aussi senti le besoin de jouir de périodes de paix pour lire, étudier, méditer. Il lui a paru essentiel de couper occasionnellement toute conversation pour se construire une vie intérieure.⁹ Le *silence portant à la contemplation* éloigne le flot des raisonnements et des émotions qui accaparent notre attention; nous pouvons ainsi retrouver le calme intérieur et pénétrer plus profondément au cœur de notre identité.¹⁰

Ces trois sortes de silence demeurent liées à la présence transcendante. Chacune de ces sortes de silence nous rend plus éveillés au mystère de notre propre présence et en plus à celle du mystère souverain de Dieu. Sans l'approfondissement du mystère de notre propre présence qui se fait à travers des silences imposés lors de rituels, dans des pratiques de

⁷ Teehan, pp. 92-94.

⁸ Ibid.

⁹ Merton, *Sign of Jonas*, pp. 266-267.

¹⁰ Teehan, pp. 92-94.

caractère ascétique ou des initiatives portant sur la contemplation, la présence divine demeurerait généralement cachée pour nous. Comme Max Picard l'écrit : «*Le silence nous révèle un état où l'être seulement a de la valeur : l'état du divin. La marque du divin dans les choses est assurée par leur lien avec le monde du silence.*»¹¹

Silence, solitude et l'avènement de soi-même

Les êtres humains ont besoin d'espace pour grandir. C'est le cas surtout pour la croissance intérieure; cela est même indispensable pour que l'on puisse s'épanouir en tant que personnalité unique et originale. Nous commençons d'abord notre vie en étant entièrement dépendants de ceux qui ont la responsabilité de nous procurer des soins pour subsister; puis, le processus de maturation se poursuivant, nous franchissons une série d'étapes au cours desquelles les individus que nous sommes appelés à devenir progressivement se fixent intérieurement. Nous avons affaire à une sorte de mouvement en deux temps : nous faisons confiance à ce qui vient de l'*extérieur* pour passer ensuite à l'*intérieur* pour découvrir ce qui nous soutient et nous motive. Comme nous pouvons nous y attendre le silence joue un rôle dans le processus de créer une sorte d'espace qui favorisera la croissance intérieure.

En 1958, D.W. Winnicott de la Grande-Bretagne, un psychologue de l'enfance de grande réputation, a publié un article intitulé : «*La capacité de se retrouver seul*». L'article décrit la période de transition qui prépare l'enfant à «*aller de l'avant*» par lui-même. Cela, évidemment, ne peut arriver sans que la mère soit là, mais juste à la bonne distance, afin que l'enfant se sente en sécurité alors que par lui-même, de façon personnelle, avec assurance, il franchit une certaine distance. L'enfant fait l'expérience «*d'être seul en présence de sa mère*». ¹² La mère, silencieuse, est occupée, mais elle ne quitte pas l'enfant qui a besoin de sa présence pour commencer à s'affranchir. La mère est **là**; elle n'exige rien; elle se rend en quelque sorte absente dans l'esprit de l'enfant... «*Il se sent suffisamment en sécurité pour se détacher d'un lien très fort avec sa mère et réaliser ce qu'il veut entreprendre par lui-même.*»¹³

L'expérience d'être retenu est utile à la formation de l'enfant. «*Le premier environnement de l'enfant, en utilisant les mots D.W. Winnicott, est le sens d'être retenu. Cet état commence avant la naissance et persiste lorsque la mère dispense les premiers soins; il s'ensuit que l'enfant peut atteindre l'intégration psychosomatique*»¹⁴ Ce sens d'être retenu a une très forte portée et comprend «*la manière dont la mère dans son esprit retient l'enfant, tout comme elle le retient dans ses bras*». ¹⁵

On peut sans difficulté constater combien la confiance sereine et l'intensité de la foi dans la sollicitude de la mère, et au-delà de celle-ci, dans un monde bienveillant capable de susciter un sens de sécurité, peuvent créer un «*environnement qui retient*» dont la nature est à la fois de portée physique et spirituelle. La façon que l'enfant est retenu et élevé durant les premières années provoque et prépare le prototype des «*missions de reconnaissance*» que l'enfant tentera en posant des gestes qui lui permettent d'atteindre la réalisation de soi; il

¹¹ Picard, p. 20

¹² Adam Phillips, *Winnicott* (Cambridge, MA: Harvard University Press, 1988), p. 28.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid., p. 30.

¹⁵ Ibid.

progressera dans sa capacité d'accueillir une véritable solitude qui a sa source dans un «environnement *qui retient*» qui agrandit SON monde et, ultimement, met la présence de l'Esprit dans SA vie. Alors que nous gagnons en maturité, cependant, et en tant qu'individus qui peuvent s'en rapporter à leur propre autonomie et à leur confiance en eux-mêmes, la responsabilité de créer un environnement propice et productif pour sonder notre propre personne nous revient totalement.

Dans son livre *Mon repas avec André*, André Gregory dit qu'il est à une étape dans sa vie où il lui faut constater une chose:

Il suffisait que je me soumette à une sorte de programme d'enrichissement dont l'objectif était d'apprendre à être un être humain. Et la seule façon par laquelle je pouvais y arriver était de retrancher tout bruit autour de moi, d'arrêter toute activité pendant quelques moments et de prêter attention à ce qui se passait à l'intérieur de moi-même. Je crois qu'il y a un temps où il faut s'éloigner et gagner le Sahara; peut-être y a-t-il lieu de le faire chez soi? Il faut cependant retrancher tout bruit.¹⁶

Avant d'affirmer cela, André Gregory a parlé de besoin de lieux – et d'espaces – qui favorisent le déploiement de l'humain. Sans silence et sans éloignement stratégique du bruit qui provient du monde, donc sans repli dans un environnement qui s'impose à cause du calme qu'il apporte, il devient impossible d'apprendre à écouter ce qu'il y a en nous; nous n'avons aucune chance de nous épanouir de l'intérieur. Le silence et la solitude nous conduisent à ce qui est le plus profond en nous. Comme Max Picard l'écrit : « *Le silence, qui est toujours à notre portée, nous ramène de nouveau à ce qui est complètement à l'origine de toutes choses où tout peut recommencer, où tout peut être recréé* ». ¹⁷

Le récit qui suit raconte l'expérience d'une personne qui s'est retirée d'un milieu outrageusement exposé au bruit. Après un bon nombre d'années vécues dans le tumulte d'une grande ville, l'auteur se retire à la campagne où le silence et la solitude lui fournissent l'occasion d'atteindre un nouveau niveau de prise de conscience de soi et de communion qui lui permettent de s'épanouir et de vivre.

Au début «*l'appel*» à vivre plus paisiblement est venue de façon inattendue. D'abord, j'ai seulement éprouvé le bonheur de marcher dans les bois, de porter davantage attention aux différentes essences d'arbres, d'arbustes, de même qu'aux différentes espèces de petits animaux comme les oiseaux, les lièvres, etc. Assez rapidement j'ai commencé à me rendre compte que je mettais beaucoup de temps à marcher au hasard, une activité agréable qui remonte loin dans mon expérience d'enfant qui a grandi dans une région très rurale de ce pays; il s'agissait bien d'une activité que j'ai longtemps négligée étant donné que toute ma vie d'adulte, je l'ai vécue dans différentes grandes villes. Dans le passé, la vie à mon domicile a été marquée par des activités telles que la lecture, l'écoute de la radio et de la télévision, d'autres occupations semblables, toutes se déroulant à la maison même. Je me suis clairement rendu compte, en me référant à cet attachement envers ces divers passe-temps à mon domicile, que maintenant, tout au contraire, je préfère chaque fois me retrouver dans une ambiance de présence plus silencieuse,

¹⁶ Wallace Shawn and André Gregory, "My Dinner With André," Screenplay for the film by Louis Malle (New York: Grove Press, 1981), pp. 108-109.

¹⁷ Picard, pp. 21-22.

éloigné que je suis de mon travail qui m'imposait de communiquer avec les autres et d'adopter de multiples comportements liés forcément aux fonctions que j'exerçais quotidiennement. Dans cette nouvelle expérience de vivre à la campagne, j'ai commencé à me rendre compte de plusieurs choses que j'avais l'habitude de faire comme écouter quotidiennement les nouvelles à la télévision, regarder fidèlement certaines émissions spéciales chaque semaine, etc. J'ai pris conscience maintenant que je puis m'en passer. En d'autres mots, les choses caractéristiques, pourrait-on dire, que je faisais quand j'étais à la maison ont commencé à m'apparaître sous un autre jour; j'ai découvert heureusement que cette routine d'activités auxquelles habituellement je m'adonnais quand j'étais chez moi pouvait être changée, que je pouvais les laisser tomber sans éprouver un sentiment que je perdrais énormément. Renoncer à ces activités antérieures n'a pas fait l'objet d'une résolution approfondie et ferme. Le changement s'est fait naturellement sur la lancée de la simple satisfaction que causait ma promenade dans les bois, de l'attention que je donnais au monde de la nature dans mon nouvel environnement. Tout cela couronné par le plaisir de la tranquillité des lieux.¹⁸

Progressivement le narrateur se rend compte qu'une expérience de calme intérieur est important pour lui personnellement. «*Je me suis mis à désirer plonger toujours plus dans cette expérience. Le silence est devenu une faim réconfortante... Cette communion qui guérit sans qu'un seul mot soit prononcé devint un trait important de ma vie de tous les jours, chose que je n'avais jamais expérimenté auparavant.*»¹⁹

La communion avec les alentours qui nous sont familiers est en soi une sorte d'«environnement de soutien» qui rend possible une expérience encore plus élevée de communion, soit une expérience de communion avec tout ce qui est et avec notre prochain. Cela parce qu'au cœur du silence nous entrons dans un espace invisible qui appartient à tout le monde. «*Dans l'intimité de la pensée, écrit Louis Lavelle, tous les individus peuvent communier.*»²⁰ L'aptitude bien acquise qui nous dispose à créer en nous un espace spirituel nous habilite à entrer dans un silence accessible à tous; rien n'y empêche de recevoir 'une révélation commune'²¹. L'espace spirituel conquis par le silence et la solitude, en définitive, ne nous sépare pas les uns des autres, mais nous rassemble tous. Dans le royaume du silence créateur 'l'individu et la communauté... confrontent le silence ensemble. La différence entre l'individu et la communauté cesse d'être importante devant le pouvoir du silence.'²²

Silence et transformation

Il y a un lien entre le silence et la foi. Max Picard croit que l'espace de la foi et l'espace du silence vont ensemble. «*Le silence, écrit-il, est ce sur quoi la foi s'appuie pour rayonner.*»²³ Le silence stimule notre esprit en quête de mystère et il nous le fait rencontrer; il nous confirme que nous sommes toujours soutenus. Il n'est pas surprenant que le silence soit recommandé par toutes les grandes traditions spirituelles et par les maîtres spirituels à

¹⁸ Charles D. Maes, "The Silent Mode of Presence," Unpublished Doctoral Dissertation, Duquesne University, 1978, pp. 1-

2.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Louis Lavelle, *The Dilemma of Narcissus*. Trans. W. T. Gairdner (Burdett, NY: Larson Publications, 1993), pp. 210-211.

²¹ Ibid., p. 168.

²² Picard, p. 65.

²³ Ibid., p. 227.

travers les âges. «*Sois tranquille et sache que je suis Dieu*». (Ps. 46, 10) «*La tranquillité est la plus grande des révélations*». (Lao Tzu) Maître Eckhart enseignait à ses disciples «*d'aller sur leur propre terrain*» où le silence règne et d'y apprendre à se connaître soi-même. Saint Jean de la Croix entendait «*la musique du silence*» et il affirmait que c'était seulement dans le silence que l'on entendait Dieu parler à l'âme. Pour Élisabeth de la Trinité, le silence permet à Dieu de créer une solitude aimée dans l'âme. Faisant écho à l'Écriture Sainte, elle nous rappelle que «*Dieu veille sur nous comme une mère veille sur son enfant*». (Isaïe, 49). Le poète contemporain Charles Simic évoque l'image du mystique Jacob Boehme sirotant du thé à la table de cuisine et faisant la remarque : «*La quiétude/d'elle les sages doivent apprendre*».²⁴

Le silence qui nous rapproche de Dieu par la foi et dans lequel nous trouvons le repos spirituel est le silence profond dont parle Thomas Merton. C'est la sorte de silence qui survient dans la méditation et qui engage ceux qui méditent à tenter de pousser encore plus à l'intérieur leur expérience de présence spirituelle. La pratique de la méditation est la pratique du silence.²⁵ Le silence lié à la méditation a comme objectif une certaine forme de tranquillité et de repos :

Un esprit qui se démène est malade.
Un esprit qui est pondéré est en santé.
Un esprit tranquille est divin. (Meher Baba)

Réconforte Dieu en prenant ton repos en Lui;
Écoute tout ce qui chante dans Son âme,
Dans Son cœur. (Élisabeth de la Trinité)

Il nous faut accéder à cette sorte de silence...
Ensuite, alors que nous cessons toute activité (livré à la contemplation),
Le silence se chargera de tout en nous. (Thomas Keating)²⁶

Cela peut nous confondre, et espérons-le aussi, cela peut nous inspirer de savoir que Jésus et Bouddha ont éprouvé au cours de leur vie le besoin de silence, de repos, de méditation. Jésus, fréquemment, se rendait dans des endroits solitaires et priait. (Lc 5, 11). À l'occasion, il conviait ses disciples à se retirer à l'écart pour prendre du repos et pour se bien préparer mentalement. Gotama laissait ses activités de côté trois fois par jour afin de se consacrer à la méditation; il prévoyait une certaine période de temps durant l'année où il s'adonnait de façon intense à des pratiques spirituelles. Le modèle «*retrait-retour*»²⁷ leur permettait d'intégrer des périodes de méditation silencieuse dans leur vie tout en les rendant bien préparés pour mener des vies dans le monde où ils manifestaient de façon extraordinaire une vive compassion et un engagement à toute épreuve. Ils sont demeurés des modèles vivants d'une intégration féconde; nous découvrons chez eux l'invitation à donner de la profondeur à notre vie en pratiquant le silence.

²⁴ Charles Simic, "First Frost," in *The Voice at 3:00 A.M.* (Orlando: Harcourt, Inc., 2003), p. 10.

²⁵ Osho, *What is Meditation?* (Great Britain: Element Books Limited, 1995), pp. 20-21.

²⁶ Thomas Keating, *Intimacy With God* (New York: The Crossroad Publishing Company, 2002), p. 153.

²⁷ Huston Smith's classic study *The World's Religions*, originally titled *The Religions of Man* (New York: Harper & Row Publishers, 1964), p. 133.

Nous pouvons voir aussi dans la vie des grands mystiques jusqu'à quel point le silence puisé dans la méditation peut provoquer une transformation salutaire. Pour ne pas alourdir, tenons-nous-en à deux mystiques : Kabir, le mystique indien réputé du 15^e siècle et saint Jean de la Croix, le mystique carme du 16^e siècle et docteur de l'Église. Les deux étaient poètes et c'est vers leur poésie que nous nous tournons pour entendre parler du pouvoir du silence dans leur marche vers Dieu.

Le très spirituel Kabir nous donne une description de ce qui arrive lorsque nous pénétrons dans le monde du silence si propice à la méditation.

Le Seigneur est en moi, le Seigneur est en toi
Tout comme la vie est dans toute semence.
Ô serviteur! Délaisse ta fausse fierté et cherche-le en toi
Un million de soleils éclatent de lumière
La mer toute bleue s'étend jusqu'au firmament,
La fièvre de la vie est sage et toute souillure est lavée
Quand je m'assois au milieu du monde.

Écoutez cloches et tambours tout discrets!
Savourez l'amour!
Les pluies se déversent bien que dénuées
Et les rivières sont des courants de lumière
L'amour d'un seul est suprême dans tout l'univers
Peu nombreux sont ceux qui le savent vraiment
Il y a des aveugles qui espèrent le découvrir
À la lumière de la raison
La raison est cause de séparation
La maison de la raison est perdue au loin.

Combien est béni Kabir
Qui au milieu de cette grande joie chante
Dans son propre navire.
C'est la musique de la rencontre de l'âme avec l'âme;
C'est la musique des chagrins oubliés;
C'est la musique qui transcende tout ce qui survient au-dedans.²⁸

Kabir demande à son lecteur d'entrer en lui-même et d'y trouver le Seigneur qui est en chacun de nous comme une «*semence de vie nouvelle*». Au centre du monde se trouve *un million de soleils qui brillent de mille éclats*; l'agitation de la vie quotidienne est forcée de s'éclipser. Nous devons obéir à la voix du silence : «*écouter les cloches et les tambours tout discrets!*» Lorsque nous sommes plongés dans la méditation, dans l'âme, la raison doit céder le pas au mouvement de l'amour. Kabir célèbre la musique joyeuse qui éclate lorsque l'âme rencontre Dieu dans un silence transcendant.

²⁸ Eknath Easwaran, *God Makes the Rivers to Flow* (Tomales, CA: Nilgiri Press, 1991), p. 112.

Jean de la Croix est profondément convaincu qu'il y a réellement une présence spirituelle et il l'exprime dans son poème «*Avec certitude, je connais la source qui jaillit*». Il parle d'une expérience qui survient «*même durant la nuit*», dans le silence, sans qu'intervienne la connaissance, comme cela, sans plus. Ce qu'il reçoit de cette source cachée dans les profondeurs dépasse toute beauté. Le ciel et la terre sont donnés à boire, en provenance des profondeurs sans limites de cette source silencieuse. Nous donnons ici un extrait de ce poème.

Sûrement je connais la source qui jaillit vive
Même durant la nuit.

La source éternelle est profondément cachée
Mais sûrement je connais l'endroit où elle commence
Même durant la nuit.

Je ne sais où elle commence parce qu'elle n'a pas de commencement
Mais je sais que tout ce qui commence vient d'elle
Même durant la nuit.

Je ne connaîtrai rien qui égale sa beauté
Et ce qui vient du ciel et ce qui vient de la terre s'abreuvent à elle
Même durant la nuit.

Je sais qu'il n'y a pas de limites à sa profondeur
Personne ne peut peiner pour en franchir la largeur
Même durant la nuit.

Son éclat n'est jamais perdu dans le brouillard
Et je sais que d'elle toute clarté provient
Même durant la nuit.²⁹

Ces poèmes témoignent jusqu'à quelle profondeur le silence de la méditation a des répercussions, en particulier en ce qui regarde la transformation de la perception et de la vision. Kabir voit un monde qui baigne dans lumière, qui émerveille par son déploiement de couleurs et qui est envahi par un Amour qu'un petit nombre arrive à percevoir. Jean de la Croix voit dans la nuit, transporté qu'il est par un courant qui révèle des commencements sans «fin» et par une inimaginable beauté de présence transcendante. Nous apprenons par ces témoignages que la vie des sens passe par un changement alors que nous sommes graduellement transformés par la pratique d'un silence propre à la méditation et par les grâces qu'il procure à l'âme.

Jean de la Croix est l'éminent expert en ce qui regarde la façon d'échapper au sensoriel. Son programme d'ascétisme purifie les sens non seulement par le moyen de la mortification, mais encore davantage en les réduisant au silence et en les apaisant. Durant la méditation, les sens prennent congé. Mais à quelle fin? En ce qu'il pourrait y avoir plus de plaisir en eux. Le plaisir et une qualité spirituelle pour Jean de la Croix. La pratique du silence et une saine

²⁹ *The Poems of St. John of the Cross*. Trans. Ken Krabbenhoft (New York: Harcourt, Brace & World, 1999), pp. 43, 45.

privation nous libèrent pour que nous trouvions du plaisir dans toute la création plus directement, avec l'appréciation appropriée et l'admiration que nous devrions ressentir. S'asseoir et fermer les yeux pour une méditation silencieuse même pour de courts moments peuvent être une révélation. Le Christ qui sommeille dans nos âmes peut être révélé durant cette détente silencieuse. Quand nous ouvrons les yeux après une expérience de profonde méditation, nous voyons «plus», plus que ce dont nous avons été privés. Les choses dans notre chambre que nous prenons pour acquises nous apparaissent soudainement dans leur particularité individuelle; le paysage à l'extérieur de notre fenêtre est plus clair, plus vivant. Nous aussi nous sommes plus présents, moins distraits, moins éparpillés, alors que nous revenons à notre monde.

L'expérience de la perception ainsi transformée – connaître les créatures à travers Dieu et non Dieu à travers les créatures – est illustrée de façon étonnante par Jean de la Croix dans l'un des plus beaux passages de toute la littérature spirituelle :

[...] Cet éveil est un mouvement de la Parole dans la substance de l'âme; elle possède alors une telle grandeur, suprématie et gloire, et une douceur intime, qu'il semble à l'âme que tous les baumes et toutes les épices parfumées, et toutes les fleurs du monde sont mélangés, remués, secoués afin de répandre une douce odeur, et que tous les royaumes et principautés du monde et toutes les puissances et toutes les vertus du ciel sont ébranlés; et pas seulement cela, mais il semble que toutes les vertus et substances, et les perfections et les grâces de chaque chose créée brillent et font le même mouvement toutes en même temps.³⁰

Garder le silence pour l'amour de Dieu

L'union avec Dieu dans la vie quotidienne exige le silence. Il faut un silence ascétique par lequel nous chassons le bruit du monde; il nous faut aussi susciter un mouvement de transcendance au moyen duquel nous allons au-delà de nous-mêmes vers «*Dieu qui est paix, étranger au bruit et à l'agitation*».³¹ Saint Ephrem le Syrien semblait avoir très bien compris que le vrai silence est au-delà de l'ego et qu'il appartient à l'éternité,³² quand il dit cette prière; «*Que nos âmes gardent vos merveilles dans le calme qui est plus que silence*». En pratique, que pouvons-nous faire pour favoriser un mouvement de transcendance dans nos vies? Pouvons-nous aller au-delà des incessantes exigences de nos propres egos pour laisser le silence influencer notre présence dans le monde? Max Picard fait la remarque que lorsque que nous avons affaire à

une personne chez qui la substance du silence agit encore comme une force, cette personne maintient le silence dans chacun de ses gestes... La noblesse d'une telle personne vient de ce qu'elle met du silence dans le monde. La personne ne doit pas être paralysée par la tranquillité dans laquelle elle écoule sa vie, parce que la paix est reliée au silence et le silence s'étend jusqu'aux frontières de sa vie.³³

³⁰ *The Collected Works of St. John of the Cross*. Trans. Kieran Kavanaugh and Otilio Rodriguez (Washington, D.C.: Institute of Carmelite Studies, 1973), p. 644.

³¹ Nil Sorsky, quoted in Jean-Yves Leloup, *Being Still: Reflections on an Ancient Mystical Tradition*. Trans. M. S. Laird, OSA (Mahwah, NJ: Paulist Press, 2003), p. 129.

³² *Ibid.*, p. 21.

³³ Picard, p. 64.

Il y a une longue tradition dans les différentes écoles de spiritualité où l'on met l'accent sur la valeur de garder le silence. Dans la tradition spirituelle chrétienne on fait ressortir que l'on garde le silence «*pour l'amour de Dieu*». Garder le silence de cette façon n'est pas perçu comme négatif, comme une absence, mais plutôt comme un geste positif qui situe quelqu'un en communion avec Dieu. Nous gardons, conservons, quelque chose qu'il faut protéger. Il peut s'agir de mots qui ne doivent pas être répandus, divulgués, ou encore de sentiments qu'il vaut mieux garder pour soi jusqu'à ce que le bon moment de les exprimer se présente. Bien que garder le silence peut aller contre la gratification immédiate de l'ego, il s'agit de fait d'un geste qui discipline l'esprit et apporte une satisfaction d'un nouveau genre. Quelqu'un grandit en maîtrise de soi et devient plus présent à soi-même et aux autres. Soren Kierkegaard a écrit que s'arrêter – attendre – est une motion du cœur (par laquelle quelqu'un) étudie en profondeur le chemin qui l'ouvre sur l'intériorité. Il croyait aussi que «*seulement quelqu'un qui sait demeurer essentiellement silencieux peut réellement parler – et vraiment agir*».³⁴

Récemment a été réédité en France un petit livre paru d'abord en 1771. Son titre est: «*L'art de se taire*»; on y trouve de nombreuses et judicieuses observations sur le sujet. En voici quelques-unes que j'ai retenues:

Il y a un temps pour parler, mais il y aussi un temps pour se taire.

Jamais nous ne sommes plus en possession de nous-mêmes que lorsque nous demeurons silencieux.

La priorité revient au silence; nous ne savons jamais mieux ce que nous devons dire de façon juste que lorsque nous avons d'abord appris à nous taire.

Il est bon d'imposer le silence à notre démangeaison de parler, mais nous devons aussi rendre notre silence éloquent.

Les gens de notre entourage nous apprennent à parler; il appartient à Dieu d'enseigner à nous taire avec circonspection.

Le premier degré de la sagesse est d'apprendre à garder le silence; le second à savoir être modéré dans nos discours; le troisième est de savoir dire beaucoup sans s'étendre inconsidérément et sans déborder le sujet.³⁵

L'auteur du petit livre pousse son analyse jusqu'à l'expression écrite :

Il est nécessaire de se préparer par un temps de silence et d'étude si on se propose de rédiger un texte...

³⁴ *Provocations: Spiritual Writings of Kierkegaard*, compiled and edited by Charles E. Moore (Farmington, PA: The Plough Publishing House, 2002), pp. 373-374.

³⁵ Abbé Dinouart, *L'Art de se taire*, (Grenoble: Editions Jérôme Millon, 2002), pp. 23, 29, 38, 39, 40.

Pourquoi se presser pour devenir un auteur? Pourquoi se laisser conduire par la passion? Attendre... Vous saurez comment écrire quand vous aurez appris à garder le silence et à penser correctement.³⁶

Notre penchant pour les choses spirituelles s'enracine d'abord dans l'art de garder le silence. À partir de là nous apprenons à trouver la consolation dans la solitude et à faire des «séjours» dans le mystère qui repose au centre de nos vies. Cela favorise l'attention et nous donne la capacité d'écouter ce que les autres ont à dire. On arrive ainsi à cultiver une disposition pour l'admiration et le respect. À mesure que nous grandissons dans notre facilité à garder le silence pour l'amour de Dieu, notre union avec Dieu au cours des diverses activités quotidiennes devient une réalité qui déborde sur tous nos rapports avec ceux et celles qui nous entourent, et les enrichit.

Seigneur, tu communique avec tes amis dans un silence qui débouche sur l'intimité. Par ta présence transcendante tu leur ouvres le cœur. Enseigne-moi comment prier en prodiguant du silence dans mon cœur et de la quiétude dans mon esprit. Enseigne-moi à demeurer dans une confiance tranquille et à toujours me réjouir de ta présence qui rayonne dans toutes les dimensions de ma vie. Fais que j'arrive à découvrir ta sainte présence sans cesse à l'œuvre dans le monde. Oui, tu nous aimes et tu te soucies de nous.

Puisse mon amour pour toi croître avec l'assistance de cette salutaire sagesse de savoir quand parler et quand garder le silence!

Frère Romeo J. Bonsaint, S.C., Ph.D. est le codirecteur des *ressources en formation à la spiritualité* à Danvers, Mass., U.S.A. L'équipe organise des cours, des séminaires et des retraites dont l'objectif est la *formation à la spiritualité*. Frère Romeo détient une maîtrise et un doctorat en *formation à la spiritualité* de l'Université Duquesne. Sa dissertation est intitulée : *L'apprentissage du langage en rapport avec l'intégration de la vie humaine*; son travail contient plusieurs chapitres sur le silence comme préparation à l'utilisation de la parole.

Pour communiquer :

Frère Romeo J. Bonsaint, S.C.
21 Spring Street
Danvers MA 01923
USA

Courriel : rjbonsaint@aol.com

Traducteur : Jean-Claude Éthier, S.C.

³⁶ Ibid., p. 29.